



Diplômés, ils sont entrés aussitôt dans la vie professionnelle

Naissance d'un groupe projet à Rajagopalaperi

Des tapis pour le yoga

Nouveau camp médical au Centre Rajam

Fondacio et Dhiya s'unissent pour la construction de deux églises

Notre-Dame de la Santé

- Veillée de prière à l'église Saint Antoine de Padoue

- Rencontre avec le Recteur du Sanctuaire marial de Vailankanni

- Intronisation de la statue de Notre-Dame de la Santé à l'église Saint Laurent à Paris

- Notre-Dame de la Santé à l'église Saint Sulpice

Dhiya construit une deuxième école pour les enfants pauvres

Dix années se sont écoulées depuis l'ouverture du Centre Rajam à Rajagopalaperi. Les premiers élèves qui y ont étudié pendant des années, où qui y sont venus pour des révisions et préparer leurs examens, sont maintenant des jeunes gens. Beaucoup sont à la veille d'obtenir un diplôme les conduisant à l'emploi. D'autres ont déjà abordé le monde du travail.

Diplômés, ils sont entrés aussitôt dans la vie professionnelle

Grâce à leur formation au Centre Rajam et au soutien financier de leurs frais de scolarité par Dhiya, quatre jeunes gens ont déjà pu entamer la carrière professionnelle de leur choix alors qu'ils étaient tout juste diplômés.



Ponsiva, diplômé en comptabilité commerce (bac+3) est employé comme **comptable**.

Siva est **employé dans une grande entreprise automobile** à Chennai.



Sakti, diplômé en mécanique,



Akbar Ali, diplômé en Management Hôtellerie a obtenu un **emploi dans l'un des plus grands hôtels de Trichi**



Richita, licenciée en mathématiques, donne des cours au Centre Rajam !

Naissance d'un groupe projet à Rajagopalaperi

Formaliser son projet est une technique particulière qui demande un apprentissage. Elle répond à des normes définies, rationnelles, qui correspondent mal à l'esprit de nos amis indiens.

Depuis le début de nos actions communes et partagées, les membres de l'association locale ARECT ont toujours su exprimer leurs besoins de manière réfléchie et réaliste, sans engager de dépenses outrancières, mais uniquement celles qui étaient nécessaires au bon fonctionnement et au développement du Centre Rajam.

Aussi, Dhiya prenait-elle en charge la rédaction du plan d'actions, estimant que nos amis indiens avaient assez à faire sur place, car repose sur eux la responsabilité du Centre Rajam, de ses activités, ses élèves et ses enseignants... C'était en quelque sorte un partage des tâches.

Rédiger ses besoins sous forme de fiches projets devient une compétence primordiale. Aussi, au cours de son dernier séjour en Inde Pascale, qui a enseigné le mode projet pendant 10 ans à des formateurs de CFA (centre de formation par apprentissage), a expliqué la méthode aux membres d'ARECT.

Désormais, le groupe projet existe ! Il se compose de Jeba (professeur au Centre Rajam), Nancy (professeur et responsable du pôle santé et social à la mairie de Rajagopalaperi), Dominic Raja (ingénieur en informatique) : tous diplômés des universités. Pendant l'année 2025, que l'on nommera de transition, ils recevront l'appui de Pascale et Alain. Puis, ils adresseront leurs fiches directement à Fondacio pour recevoir les fonds dont ils auront besoin et qui sont disponibles sur la ligne budgétaire de Dhiya.



Pascale Zyto
formant les partenaires indiens au mode projet



Le groupe projet
De Gauche à droite : Jeba, Nancy, Dominic Raja et le Président d'ARECT

Des tapis pour le yoga



Les élèves du Centre Rajam sont très motivés par les cours de yoga. Pas un ne manque aux deux leçons hebdomadaires données par leur excellent professeur, qui obtient des élèves des résultats à couper le souffle.

L'achat de tapis de yoga est devenu indispensable pour que le Centre Rajam dispose d'un équipement adapté à l'activité et pour pouvoir la pratiquer dans de bonnes conditions.

Nouveau camp médical au Centre Rajam



Une villageoise
se faisant ausculter les yeux

C'est maintenant un rendez-vous annuel pour les élèves du Centre Rajam et pour les villageois.

Huit médecins, dont trois ophtalmologistes ont assuré des consultations bénévolement ce 3 novembre dernier et ont distribué gratuitement des médicaments.



Camionnette de l'hôpital ophtalmologique de Tirunelveli



Distribution de médicaments

Fondacio et Dhiya s'unissent pour la construction de 2 églises

Deux églises, faisant partie de la paroisse de Tenkasi et dont le Père Bosco a la charge, étaient dans un état de délabrement inquiétant. Leur vétusté menaçait la sécurité des fidèles, notamment à cause de la toiture qui commençait à s'effondrer.

Situées dans un village majoritairement hindou, la centaine de familles qui s'y réunissent appartiennent à des classes sociales très démunies et vivent au seuil de pauvreté. Les fidèles ne disposent donc pas de moyens de transport leur permettant de parcourir les 10 km les séparant de Tenkasi.

Fermer les églises les priverait de la messe et des sacrements.



Inauguration de l'église de Kutukalvalasai : aux extrémités les autorités laïques et religieuses, au centre les associations Dhiya représentées par Pascale et Alain Zyto et Fondacio représenté par Cécile Villegas et Marc Besançon

Une des deux églises a déjà été construite grâce aux efforts de Dhiya et de Marc Besançon, de Fondacio, qui a cherché et trouvé les fonds. Elle a été inaugurée le 28 octobre, en la présence des autorités locales, laïques et religieuses, de Marc Besançon et Cécile Villegas pour Fondacio, de Pascale et Alain pour Dhiya.

Pour de nombreux villageois, un rêve venait enfin de se réaliser !

Notre Dame de la Santé

Veillée de prière à l'église Saint Antoine de Padoue

La veillée de prière, qui s'est déroulée à l'église Saint Antoine de Padoue le 16 octobre, a réuni environ 200 personnes.

L'aumônier des Catholiques Tamouls Indiens, le Père Cyril Sandou, nous a fait l'honneur de sa présence. Il a su donner à la veillée une ambiance indienne.

Après une présentation des apparitions mariales à Vailankanni, illustrée par des photos et vidéos projetées dans l'église, les fidèles sont venus en procession déposer leurs intentions de prière qui, toutes, seront apportées à Vailankanni. Puis ont suivi : la messe, bénédiction de la statue, lecture des méditations et litanies projetées sur grand écran et lues par Pascale.



Eglise Saint Antoine de Padoue lors de la veillée de prière du 16 octobre.
La statue de Notre-Dame de la Santé vêtue en sari par des fidèles de l'aumônerie catholique tamoule indienne



Lecture des intentions de prière

Rencontre avec le Recteur du Sanctuaire Marial de Vailankanni

Lors de leur pèlerinage à Vailankanni, en octobre dernier, Pascale et Alain ont confié à Notre-Dame de la Santé tous leurs amis français.

Au cours de leur séjour, ils ont eu la joie de faire la connaissance du Recteur de la basilique du Sanctuaire, le Père Irudayaraj. Ils lui ont remis respectueusement les intentions de prière recueillis à l'église Saint Antoine de Padoue pendant la veillée de prière à Notre-Dame de la Santé du 16 octobre 2024.

Le Père Irudayaraj, francophone, a reçu très chaleureusement le 1er livret édité en France sur les apparitions de la Vierge Marie en Inde, *Les Merveilles de Notre-Dame de la Santé*, écrit par Pascale et publié chez LIFE éditions.



Pascale et Alain offrant le livret *Les Merveilles de Notre-Dame de la Santé* au Père Irudayaraj



Les intentions de prière remises respectueusement au Recteur

Intronisation de la statue de Notre-Dame de la Santé à l'église Saint Laurent à Paris

Le 8 décembre dernier, la statue de Notre-Dame de la Santé a été intronisée et installée solennellement dans une chapelle de l'église Saint Laurent à Paris où le Père Paul Dollié, curé de la paroisse, accueille les fidèles. Chacun peut désormais se rendre tous les jours de l'année auprès de la Vierge de Vailankanni, aux heures d'ouverture de l'église.

**Notre-Dame de la Santé
à l'église Saint Laurent**



Notre-Dame de la Santé à l'église Saint Sulpice (Paris)

La veillée de prière à Notre-Dame de la Santé, est désormais annuelle à l'église Saint Sulpice. Près de 2 000 fidèles, malgré les grèves de transport, se sont pressés dans l'église pour prier la Vierge de Vailankanni et lui confier leurs intentions de prière.

Monseigneur Philippe Marsset a présidé la célébration en présence d'une vingtaine de prêtres et du recteur de la basilique de Vailankanni, le Père Iruayaraj, qui est venu en France tout spécialement pour participer à la veillée. Il emportera les intentions de prière pour les déposer aux pieds de Notre-Dame de la Santé, dans le sanctuaire indien qui lui est consacré.



**Veillée de prière à Notre-Dame de la Santé, présidée par
Monseigneur Philippe Marsset en présence de vingt prêtres**

Dhiya construit une deuxième école pour les enfants pauvres

Tenkasi se situe à moins de trente kilomètres de Rajagopalaperi. Cette ville, le chef lieu du district, abrite une petite école catholique, appartenant au diocèse, qui accueille chaque jour 120 élèves dont le niveau va de notre cours préparatoire à notre classe de cinquième. Ils sont tous issus de milieu très défavorisé installé dans le voisinage de l'établissement.

L'école, construite en 1944, est dans un état de délabrement alarmant pour la sécurité des élèves comme celle des professeurs, le toit de l'établissement menace de s'effondrer à tout moment :

« J'ai peur chaque jour en faisant mes cours », confie une enseignante.

Pour pallier d'éventuels accidents, les autorités ont fait tendre une toile de protection. A ce jour, elle est elle-même très usagée. Déchirée à de multiples endroits, elle ne remplit plus son rôle.

Si un bâtiment neuf n'est pas construit, ou du moins en cours de construction à la rentrée scolaire prochaine, les autorités menacent de fermer définitivement l'établissement, privant les 120 enfants de scolarité : les établissements les plus proches se trouvent à plus de deux kilomètres de distance et leur effectif, déjà surchargé, ne permet pas d'absorber un surplus d'élèves.

Dhiya s'est engagée auprès de l'évêque, Monseigneur Antony Samy,

à financer la construction du nouveau bâtiment aux normes exigées par l'Etat.

Ainsi, la scolarité des enfants pauvres ne sera pas interrompue et ils étudieront en toute sécurité !



**Ce hall, sans mur pour séparer les classes
rappelle l'école publique de Rajagopalaperi**



**La toile de protection, usée et
déchirée ne remplit plus son rôle
en cas d'effondrement du toit**